

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Vendredi 10 août 1849

6 heures

J'ai oublié ce matin le vendredi et j'ai fait mettre ma lettre à la poste comme si vous

deviez la recevoir Dimanche. Vous aurez deux volumes lundi au lieu d'un. Je reviens de la promenade avec mes hôtes, trois personnes que vous ne connaissez pas et René de Guitaut, le frère de Mad. Bresson. Joli et intelligent jeune homme, qui n'a rien fait pour être remplacé, mais qui aurait assez envie de l'être. Il dit que M. Drouyn de Lhuys était très peu bienveillant pour lui, et pour tous mes protégés de prédilection : mais que M. de Tocqueville est beaucoup mieux, et le dit.

Il m'a amusé, et attristé, en me parlant de sa sœur. " Elle a beaucoup gagné, m'a-t-il dit, au moral et au physique, depuis la mort de son mari, Certainement, elle ne se remariera pas. Elle avait accepté le joug de Bresson, qui n'était pas commode. Elle l'aimait. Mais elle n'en acceptera aucun autre. Elle est forte et fière, et jouit beaucoup de son indépendance. " Evidemment le plaisir de la liberté, surpasse dans Mad. Bresson, le regret du bonheur. Bossuet dit quelque part : " Ainsi s'en vont les amitiés de la terre avec les années et les intérêts. " Je reconnais ces vérités communes générales. Je ne les et jamais acceptées, je ne les accepte point comme universelles. Je ne me fais point d'illusions sur le gros de la nature, et de la condition humaine ; mais je crois aux cœurs, comme aux esprits d'élite ; il y a de grandes affections comme de grandes idées, et tout ne se passe pas et ne passe pas pareillement dans toutes les âmes, si je n'avais pas cette confiance et cette expérience là je pourrais cacher, (il le faudrait bien), mon incurable tristesse et mépris de toute personne et de toute chose, mais je vivrais dans un complet isolement intérieur. De toutes les médiocrités, celle des affections est la seule que je ne puisse pas tolérer.

J'ai eu beaucoup de monde toute la matinée ; quatorze gros bonnets d'une petite ville des environs venus en masse, et de Caen le meneur des légitimistes les plus vifs, l'ami intime de Charles de Bourmont, homme d'assez d'esprit et qui a le verbe haut dans le pays. Je suis le même avec tous ; langage très ouvert conduite très réservée ; rien à cacher et rien à faire. L'idée de me nommer au Conseil général court toujours, bien accueillie par la masse de la population repoussée par les gros timides et les rivaux cachés. Anciens rivaux de Paris actifs partout et en toute occasion, quoique affectant une très bonne apparence. Evidemment, ils ne doutent plus que jamais de me revoir sur la scène et feront tout ce qu'ils pourront pour m'en fermer toutes les portes. Je ne me prête point à leurs manœuvres, ni ne m'en défends. Je laisse faire le public et le temps, si je dois revenir, c'est par ces deux forces là seules que je dois et que je puis revenir comme il me convient. Je ne crois pas au Conseil général.

Samedi 7 heures

Voilà M. de Guizard qui m'arrive, l'ami intime de M. de Rémusat. Je sais qu'il voit tous les jours Thiers et sa coterie. Il m'apprendra beaucoup de petites choses. Assez d'esprit et vrai gentleman.

Onze heures Moi aussi, je reçois chaque matin votre lettre avec un plaisir nouveau. Autre chose serait encore plus nouveau et encore mieux. Adieu, Adieu, adieu. Dearest, ever dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 10 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3058>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2401

Val Richer Vendredi 10 Aout 1849
6 heures.

J'ai oublié à matin le Vendredi,
et j'ai fait mettre ma lettre à la poste
comme si vous deviez la recevoir Dimanche.
Vous aurez deux volumes lundi au tout d'm.

Je reviens de la promenade avec me,
hôtes, trois personnes que vous ne connaissez
pas, et René de Surtout, le frère de
M^{lle} Breton. Joli et intelligent jeune
homme, qui n'a rien fait pour être
de place, mais qui aurait assez envie de
l'être. Il dit que M^{lle} Drouyn de Lhuys
était très peu bienveillant pour lui, et
pour tous me, protégé de médiocrité;
mais que M^{lle} de Tocqueville est beaucoup
mieux, et le dit. Il m'a amusé et
attristé, en me parlant de sa sœur.
« Elle a beaucoup gagné, m'a-t-il dit,
au moral et au physique, depuis la
mort de son mari, certainement, elle
ne se remaniera pas. Elle avait accepté
le joug de Breton, qui n'était pas
commode. Elle l'aimait. Mais elle n'en
acceptera aucun autre. Elle en forte et

fière, et joint beaucoup de son indépendance
évidemment le plaisir de la liberté. Surtout
dans M^{re} Bresson, le regret du bonheur.
Bresson dit quelque part : « Ainsi l'on
vout le amitié, de la terre, avec les
amies, et le intérêt, & le reconnaît ces
visites communes, générales. Je ne les
ai jamais acceptés, je ne les accepte
point comme universelles. Je ne me fais
point d'illusion sur le genre de la nature
et de la condition humaine ; mais je
crois ~~elles~~ toutes comme aux esprits
délite ; il y a de grandes affections
comme de grandes idées, et tous ne se
passent pas et ne passent pas, parcellément
dans toutes les âmes. Si je n'avais pas
cette confiance et cette espérance là, je
pourrais crier (il le faudrait bien),
mon incurable tristesse et mépris
de toute personne et de toute chose ;
mais je vivrais dans un complet
isolement intérieur. De toutes les
inévitable, celle de, affections est la
seule que je ne puisse pas tolérer.

J'ai eu beaucoup de monde toute la matinée ;
quelque gros bonnet d'une petite ville du
environs, venus en masse, et de l'autre les
membres des législateurs les plus vifs, l'ami
intime de l'arche, de Rouvenot, homme d'un
esprit et qui a le verbe haut dans le pays.
Ce lui le même avec son langage très court,
londine très redoublée ; rien à l'arche et rien
à faire. L'idée de me nommer au Conseil
général coust toujours, bien accueillie par la
masse de la population, repoussée par les
gens timides et les vivants cachés. Ancien
vivants de Paris, actif partout et en toute
occasion, quoique affectant une très bonne
apparence. Évidemment il ne doute plus que
jamais de me recevoir sur la scène, et
feront tout ce qu'ils pourront pour m'en
faire tout, de porter. Je ne me prête
point à leurs manœuvres, ni ne me défends
de l'aire faire le public et le tout. Si
je dois revenir, c'est par ces deux forces là
seules que je dois et que je puis revenir
comme il me convient. Je ne vis pas au
Conseil général.

Samedi 7 jours.

Voilà M. de Guizard qui m'arrive, l'ami

intime de M. de Remusat, Je sais qu'il voit
tous les jours Thiers et la coterie. Il m'apprendra
beaucoup de petites choses. Un bon esprit et
vrai gentleman. sur l'humeur.

Moi aussi, je reçois chaque matin votre
lettre avec un plaisir nouveau. Autre chose
serait encore plus nouveau et encore mieux.
Adieu, adieu, adieu. Adieu, avec des adieux.

